

Sujet : Fw: A propos de notre départ forcé du Mali
De : Pierre Chauvet <pierre_chauvet@yahoo.fr>
Date : 21/02/2022, 11:44
Pour : Michel MAUME <maume.michel@wanadoo.fr>

----pour le blogue
merci

Un excellent papier de la non moins excellente Gabrielle Cluzel

.....

À Bamako, des manifestants fêtent le départ de la France... une pensée pour nos 58 soldats



Samedi, des manifestants ont envahi la place de l'Indépendance, à Bamako, célébrant par leurs cris et leurs banderoles le départ de la France. L'AFP précise qu'il n'y avait que quelques centaines de personnes. Mais quand on songe aux 58 soldats français tombés sur le sol malien, ce spectacle donne le cœur gros. Ils étaient au Mali pour lutter contre les djihadistes. Des djihadistes qui sévissent aussi chez nous. Les vociférations à Bamako font d'ailleurs écho aux klaxons de réjouissance, à Saint-Étienne du Rouvray, le soir de l'assassinat du père Hamel. Cela a eu lieu il y a six ans, mais on ne l'apprend que maintenant. C'est la préfète de la région Normandie de l'époque, Nicole Klein, qui l'a rapporté à la barre, au procès de l'attentat. *« Je me souviens aussi des klaxons de réjouissance le soir de l'attentat à Saint-Étienne. Suffisamment limités pour que certains disent que ça n'a pas existé. Mais, très minoritaire, c'est une réalité. »* Est-ce pour le nombre « limité » de ces klaxons que l'on a choisi, à l'époque, de les passer sous silence, ou parce qu'il est plus facile et moins explosif d'en parler aujourd'hui quand l'émotion s'est dissipée ?

Ici ou à des milliers de kilomètres, ces cris de haine envers la France et ceux qui l'incarnent - prêtre et soldats - devraient résonner dans nos têtes comme des signaux (de moins en moins) faibles. Pour les Maliens hostiles à la France, la rhétorique a été servie, comme toujours, sur un plateau d'argent par la gauche : la France a exploité l'Afrique et continue, sous de faux prétextes, à vouloir la piller. La France garde même dans ses geôles les frères Traoré, qui sont, pour ainsi dire, à écouter leur sœur, des prisonniers politiques, des manières de Soljenitsyne. Pourquoi les Maliens ne croiraient-ils pas cette rengaine quand même des responsables politiques français la serinent en boucle ?

Le gouvernement malien malmène la France, traitant grossièrement son Président ? La France pourrait malmener en retour le Mali, ce pays où, selon les chiffres officiels, l'argent de la diaspora représente 5 % du PIB. Le gouvernement aurait donc des leviers à actionner. Mais en néo-colonisateurs condescendants et complexés se prenant pour d'éternelles dames patronnesses, les Français ne bougeront pas. Pourtant, au fond, c'est bien cette attitude qui est la plus humiliante pour le Mali. Le considérer d'égal à égal consisterait à lui rendre coup pour coup.

Les assassins du père Hamel, Adel Kermiche et Abdel-Malik Petitjean, sont d'origine algérienne. Franck Petitjean raconte que lorsqu'il avait reproché à son fils adoptif de fréquenter des « barbus », celui-ci l'avait traité de « raciste ». Un adjectif n'ayant rien à voir avec la religion mais tout à voir avec la dialectique antiraciste à laquelle, on le voit à sa réaction, le garçon avait été biberonné. L'Algérie, elle aussi, puise dans la repentance coloniale française le carburant de sa rancœur. Sa rancœur qui sert de rideau de fumée à son impéritie. Elle refuse de délivrer des laissez-passer consulaires, au point qu'aujourd'hui tout migrant susceptible d'être expulsé se déclare algérien pour pouvoir rester. Et la France, bonne fille toujours engoncée dans sa culpabilité coloniale, ne prend aucune mesure de rétorsion. Pratiquant à l'infini la politique de la main tendue, elle choisit ce moment pour installer à Ambroise une statue d'Abd el-Kader, qui fut à un moment de sa vie ami de la France... (mais pas toujours, que l'on en parle donc au capitaine Dutertre). Une fois de plus, les gestes de courtoisie sont unilatéraux. Car sinon, à Alger, on érigerait une stèle à la gloire du docteur François Maillot, peu ou prou contemporain d'Abd el-Kader, pionnier de la lutte contre le paludisme et à laquelle l'Algérie doit sa démographie florissante. La colonisation n'a pas été, loin s'en faut, qu'une malédiction. Il est temps que la France soigne son complexe de supériorité. Et cesse de laisser, par des cris de haine, humilier ses enfants

Gabrielle Cluzel